

Les fonctions du Langage dans *Les Bouts de bois de Dieu* de Sembene Ousmane et *Germinal* d'Emile Zola

Obonganwan Ekpenyong Edim
Cross River University of Technology

Résumé

Cette étude aborde la question des fonctions du langage dans deux œuvres, *Germinal* d'Emile Zola et *Les bouts de bois de Dieu* d'Ousmane Sembène. Elle est articulée sur deux principaux objectifs, à savoir (i) cerner les différentes fonctions du langage dans les deux œuvres à l'étude et hiérarchiser ces fonctions en tenant compte des périodes pendant lesquelles les œuvres ont été produites et (ii) faire une étude comparative des fonctions du langage dans les deux romans. L'étude se fonde sur une analyse textuelle de 400 énoncés tirés des deux textes et démontre que la fonction référentielle est la plus évidente et théoriquement la plus dominante dans le discours littéraire, surtout dans la production (littéraire) d'écrivains naturalistes. Ceci montre que, de par leurs langages, Zola et Sembène s'attèlent plus à décrire les faits (historiques) et à relater la réalité. La fonction conative est tout aussi importante dans les deux œuvres, Ceci indique que les deux auteurs ont le souci de pousser explicitement ou implicitement les lecteurs à réagir d'une manière ou d'une autre aux injustices qu'ils décrivent dans leurs œuvres. Une particularité de l'écriture de Sembène est la déconstruction du langage par l'emploi assez abondant de métalangage se manifeste pleinement dans son œuvre. La fonction métalinguistique est ainsi plus accentuée dans *Les bouts de bois de Dieu* que dans *Germinal*. Enfin, une autre conclusion à tirer est qu'il est souvent difficile de différencier et d'hiérarchiser les fonctions du langage dans un discours littéraire. La présence inévitable d'énoncés activant plus d'une fonction du langage dans le texte littéraire. La présence de ce type d'énoncés contribue à montrer les points faibles de la théorie des fonctions du langage.

Mots-clés: Fonctions du Langage, Référentielle, Emotive, Phatique, Conative, Métalinguistique, Poétique, Langage littéraire, Hiérarchisation,

Abstract

This study addresses the question of the functions of language using two works namely *Germinal* by Emile Zola and *God's bits of wood* by Sembène Ousmane. It is based on two main objectives. (1) To bring out the different functions of language in the two novels under study and to prioritise these functions, taking into account the periods in which the works were produced and also to do a comparative study of the functions of language in both novels. The study is based on a textual analysis of 400 words drawn from both texts and shows that the referential function is the most evident and theoretically dominant in the literary language of both naturalist writers. This shows that through their language, Zola and Ousmane are more inclined to describe historical facts and relate reality. The conative function is just as important in both works. This indicates that, both authors are concerned with explicitly and implicitly pushing readers to react in one way or the other to injustices

they describe in their works. A peculiarity of Sembène Ousmane's writing of note, is the deconstruction of language by the use of abundant meta-language, as fully seen in his novel, *God's bits of wood*. Finally another conclusion to draw from it is that it is often difficult to differentiate and to prioritise the functions of language in a literary discourse. This is present in the inevitable presence of words activating more than one function of language in a literary text. The presence of this type of words contribute to show the weak points of the theory of the functions of language.

Key words: Functions of language Referential, Emotive, Conative, Phatic, Metalinguistic, Poetic, Literary language, Hierarchy

Introduction

Les fonctions du langage, en tant que domaine d'étude, ont attiré l'attention d'une pléthore de théoriciens, de linguistes et de littérateurs. La majorité d'études qui les abordent comme sujet ou théorie, tendent à les envisager, soit comme formant un aspect de la langue ou alors comme des éléments du discours (Charaudeau et Maingueneau 2001, p.265; Wilkins 1872, p.33; Kerbrat-Orecchioni 1980, p.12; Nida 2001, pp.10-12; Webster 2001, pp.5-7; Okon 1996, p.2; Zé 1982 p. 45; Offiong 1991, p.45). En tant qu'aspect de la langue, la notion de fonction du langage est vue comme étant liée « à un postulat de philosophie du langage selon lequel la structure du système linguistique s'exprimerait par ses fonctions, définies comme ses finalités, ses buts : transmettre des informations, agir sur autrui, exprimer ses émotions, maintenir le lien social entre autres » (Charaudeau et Maingueneau 2001, p.265). Les linguistes et les théoriciens qui l'envisagent plutôt comme relevant exclusivement du discours, évitent de faire un rapprochement entre elle (la notion des fonctions du langage) et la structure du système linguistique (Herbert 2011, p.32; Kerbrat-Orecchioni 1980, p.13).

En général, on associe la formulation de la théorie des fonctions du langage à l'œuvre intellectuelle de l'américano-russe, Roman Jakobson. Toutefois, il est important de signaler que Jakobson prend appui sur les travaux du linguiste Karl Bühler, concepteur de l'Organon-Model qui distingue trois principales fonctions à savoir les fonctions d'expression, d'appel et de représentation. A ces trois fonctions, Jakobson ajoute trois autres (Wilkins 1987, p.34 ; Herbert 2011, p.128). Il préconise alors un total de six fonctions qui, selon lui, régissent tout acte de communication verbale :

- (i) Quand le message est centré sur l'émetteur, il s'agit d'une fonction emotive et il se manifeste par des phénomènes linguistiques tels que les interjections, les évaluations, les acclamations entre autres ;
- (ii) Quand le message est centré sur le destinataire, il s'agit d'une fonction conative et il se manifeste par l'emploi de l'impératif, les interrogations, les recommandations entre autres,
- (iii) Lorsque le message est centré sur le référent, le sujet du message, il s'agit d'une fonction référentielle ou dénotative, qui au travers de la narration ou l'exposition, vise à représenter le monde,

- (iv) la fonction phatique qui est quand le message est centré sur le canal de transmission, le contact avec le destinataire et il se manifeste dans la formulation des salutations et des conversations routinisées par exemple sur le climat avec un étranger,
- (v) la fonction métalinguistique – encore appelée fonction, métalinguale ou réflexive – est quand le message est centré sur l'utilisation du code linguistique pour décrire ce dernier (le code linguistique en question) et
- (vi) la fonction poétique qui est lorsque le message est centré sur le message, cette fonction est à la base de la poésie, des slogans et des proverbes.

Les six fonctions du langage énoncées par Jakobson sont dérivées ou directement associables aux six facteurs/éléments principaux (contexte, émetteur, récepteur, contact, code et message) qui régissent tout acte de communication verbale. Notons toutefois qu'avec l'émergence et le développement des courants tels que le pragmatisme et l'analyse du discours, la théorie des fonctions du langage n'est plus assez populaire. La place habituellement accordée à ces fonctions se situe plus ou moins « pris en tenaille entre les classifications détaillées des actes de langage et celles des genres de discours » (Charaudeau et Maingueneau 2002, p.266). Les six éléments/facteurs facilitant la manifestation de ces six fonctions existent par exemple sous d'autres appellations et phénomènes linguistiques moins abstraits (Kerbrat-Orecchioni 1980, pp.15-17; Herbert 2011, pp.86-89). La fonction métalinguistique par exemple est très souvent considérée comme partie intégrante de la fonction référentielle. Citant Arcan et Bourdeaux, Herbert (2011) note, lui aussi, que pour un nombre de théoriciens il existe deux formes de fonctions appellatives (fonctions conatives). Comme il l'explique davantage:

In a « directive-appellative discourse, the sender leads others to act without justifying his will with arguments of any kind. In an argumentative-appellative discourse, the prompting [...] takes the form of an argument. The sender can give the pros and cons, defend his ideas and counter other people's ideas (p.85).

Dans un discours appellatif-direct, l'émetteur pousse les autres à l'action sans justifier sa volonté par le moindre argument. Dans un discours appellatif-argumentatif, l'appel à l'action [...] prend la forme d'un argument. L'émetteur peut donner le pour et le contre, soutenir ses idées et attaquer les idées d'autres personnes [Notre traduction].

En principe, les fonctions du langage se hiérarchisent dans tout texte et cette hiérarchisation dépend largement du genre. Charaudeau et Maingueneau (2002) font état de ce fait lorsqu'ils notent succinctement que « chaque texte est censé avoir une fonction dominante : référentielle pour un journal, phatique pour les conversations routinisées, etc » (p.266). Dans le cas du discours (le texte) littéraire, cette hiérarchisation des fonctions se complexifie et se complique remarquablement (Webster 2001, p.15; Wilkins 1872, p.78). Herbert démontre ce fait par une illustration assez pertinente. D'abord, il postule que les fonctions du langage se réalisent par des actes d'un réseau assez compliqué d'agents énonciateurs. Les fonctions du langage peuvent être associées à de différents agents énonciatifs. Ces agents sont les suivants : l'auteur empirique (réel), l'auteur implicite (notre impression sur l'auteur à partir de notre lecture de l'œuvre), le narrateur, le personnage, celui à qui la narration est faite, le lecteur implicite et le lecteur empirique (réel) (p.88).

Puis, à ce problème de la multiplicité et la complexification d'agents énonciateurs présents dans le texte littéraire, Herbert ajoute l'instabilité des fonctions du langage qui varie très visiblement selon les cas. Il observe donc que:

To take a simple example, in a disconnected interaction between characters, the disintegration of the phatic function (as when dialogue degenerates into parallel monologues) might correspond to (a) symbolically a phatic dysfunction between the empirical author and the reader, and (b) the poetic function being activated through the dysfunction between characters. In this case, the phatic function is thematised, and it is fictional (it is operating between characters), and the poetic function is "real" (it originates from the real author and is meant to be perceived by the real reader). This thematised fictional phatic function is thus a way of activating the poetic function in reality (pp. 88-89).

Si nous prenons le simple exemple d'une interaction déconnectée entre les personnages [d'une œuvre littéraire], la désintégration d'une fonction phatique (tel que lorsqu'un dialogue dégénère en monologues parallèles) pourrait correspondre à (i) une dysfonction symboliquement phatique entre l'auteur empirique et le lecteur, et (ii) la fonction poétique qui se retrouve activée par cette dysfonction entre personnages. Dans ce cas, la fonction phatique est thématisée et fictive (elle opère entre personnages) tandis que la fonction poétique est 'réelle' (elle prend sa source de l'auteur réel et est conçue pour être perçue par le lecteur réel). Cette fonction phatique fictive qui est thématisée est ainsi une manière d'activer la fonction poétique dans la réalité (Notre traduction).

La détection ou l'appréhension des fonctions du langage dans une œuvre littéraire dépendrait donc de l'aptitude du critique ou chercheur linguiste à opérer « une chirurgie intelligente du texte littéraire » à l'étude. Ce travail tente de montrer ces difficultés de cerner parfaitement les fonctions du langage et de les hiérarchiser dans une œuvre littéraire. Il s'appuie systématiquement sur deux romans à savoir, *Germinal* d'Emile Zola et *Les bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane.

Les objectifs de notre travail sont à cheval entre le domaine purement linguistique et le domaine stylistique. Ceci se justifie par le fait qu'une analyse de la langue et du langage (dans une œuvre littéraire) relève inéluctablement de la stylistique, et de la linguistique. Okon note par exemple que « l'analyse d'un texte littéraire – et implicitement du langage littéraire qu'utilise un écrivain particulier pour réaliser sa tâche – devrait être classée dans le domaine de la stylistique en général et de l'énonciation en particulier » (2). L'énonciation est une notion linguistique qui, en termes généraux, s'avère l'actualisation de la pensée par le biais de la langue écrite ou orale, selon les situations de communication spécifiques et les normes du code linguistique employé par l'émetteur ou le locuteur (Naffack p.18; Foster p. 40). La détermination de nos objectifs est, en effet informée par l'observation de Foster selon laquelle l'aspect fondamental d'une œuvre littéraire est l'élément narratif, puis les personnages : Qui fait quoi ? L'auteur fait alors appel à l'intelligence et à l'imagination du lecteur. Puis il souligne les valeurs. Etant humain, l'auteur crée une affinité entre lui et le

sujet qu'il traite, ainsi que les personnages qu'il utilise dans son œuvre. L'auteur donne à ces derniers des noms, des sexes (genre), leurs font faire des gestes et produire des dialogues par l'usage de règles inventées par lui-même. Les personnages se rapportent au monde réel, ainsi qu'aux autres aspects de l'œuvre tels que l'action, l'atmosphère entre autres (p.54). Notre travail est ainsi basé sur trois principaux objectifs à savoir,

- a) Explorer les moyens linguistiques et stylistiques qui permettent aux deux auteurs – Sembène Ousmane et Emile Zola dans leurs œuvres respectives d'actualiser leurs messages et de les construire autour des réalités socio-historiques, politiques, culturelles, économique de leurs pays respectifs.
- b) Cerner les différentes fonctions du langage dans les deux œuvres à l'étude et à la hiérarchisation de ces fonctions en tenant compte des périodes pendant lesquelles les œuvres ont été produites.
- c) Faire une étude comparative des fonctions du langage dans les deux œuvres à l'étude.

Revue de la Littérature **Les Fonctions du Langage**

La notion de « fonctions du langage » est conçue soit au niveau de la langue soit au niveau du discours (Charaudeau et Maingueneau p. 265; Herbert p. 83; Kerbrat-Orecchioni p.12; Boone et Joly p. 23). On l'envisage généralement comme une manière de concevoir la structure du système linguistique. Selon cette philosophie du langage, le système linguistique s'expliquerait par ses fonctions, définies comme ses finalités, ses buts qui peuvent être de transmettre des informations, agir sur le récepteur, exprimer les émotions de l'émetteur, maintenir un lien social entre autres. On reconnaît également les fonctions du langage comme étant une théorie développée par le formaliste Roman Jakobson. Jakobson s'appuie sur six éléments intervenant dans le complexe processus de communication pour élaborer un réseau de fonctions du langage comprenant les fonctions, émotive, référentielle, métalinguistique transactionnelle, poétique et interactionnelle. Les fonctions proposées par le théoricien ont un lien très étroit avec les principaux facteurs déterminant l'acte de communication verbale. Le modèle que propose Jakobson pour comprendre le système linguistique pourrait donc être schématisé comme suit:

Jakobson conçoit six éléments ou facteurs devant intervenir dans toute communication verbale et devant déterminer les fonctions du langage. Comme indiqué dans le tableau 1 ci-dessous, les éléments comprennent (1) le contexte (le co-contexte, c'est-à-dire les autres signes verbaux contenus dans le message et le monde dans lequel le message est transmis », (2) un émetteur (celui qui communique), (3) un récepteur/destinataire (celui à qui on communique le message), (4) un contact entre l'émetteur et le récepteur, (5) un code commun et (6) un message.

Tableau 1
Eléments Intervenant dans le Processus de Communication
Contexte

Emetteur	Véhicule	Message	Véhicule	Récepteur
Contact				
Code				

Chaque élément ou facteur a une relation orientée ou une fonction opérant entre le message et les autres éléments du modèle. Les éléments et leurs fonctions respectives peuvent être représentés dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2
Eléments du Processus de Communication et Fonctions du Langage

Numéro	Facteur Visé	Facteur de Source	Fonction
1	Contexte	Message	Référentielle
2	Emetteur	Message	Emotive
3	Destinataire	Message	Conative
4	Contact	Message	Phatique
5	Code	Message	Métalinguistique
6	Message	Message	Poétique

Selon Jakobson (1960), les six fonctions du langage peuvent être résumées comme suit : (1) la fonction référentielle est orientée vers le contexte (elle est fonction centrale dans un énoncé comme « l'eau bout à 100 degrés » ; (2) la fonction émotive est orientée vers l'émetteur (en l'occurrence dans le cas des énoncés composés d'interjections « oh ! », « ça alors ! ») ; (3) la fonction conative est orientée vers le destinataire (les énoncés impératifs et les apostrophes) ; (4) la fonction phatique permet de maintenir le lien et la communication ou alors de confirmer si le contact continue d'exister (par exemple allo ?), (5) la fonction métalinguistique permet d'établir une compréhension mutuelle du code. Ceci peut être illustré par les clarifications définitionnelles qu'on apporte pour un terme donné; (6) la fonction poétique est centrée sur le message (p.356). Notons ici qu'une pléthore de noms assez concurrentiels a été donnée aux mêmes facteurs/éléments et fonctions auxquelles Jakobson fait allusion. Herbert note, par exemple : « Plusieurs noms concurrentiels ont été conçus pour les « mêmes » facteurs et fonctions. (Un nom différent, très souvent, indique, souligne, révèle, cache ou plutôt mène à une importante divergence conceptuelle » (88). Les autres appellations données aux éléments et fonctions comprennent: (1) « référent » pour « contexte », (2) « énonciateur » ou « communicant » pour « émetteur », (3) énonciataire ou récepteur pour destinataire, (4) canal pour code. Les noms donnés aux mêmes six fonctions conçues par Jakobson comprennent : (1) dénotative, cognitive, représentative et informative, pour la fonction référentielle ; (2) expressive pour la fonction émotive, (3) appellative, impérative et directe pour la fonction conative, (4) relationnelle ou de contact pour la fonction phatique, (5) méta-sémiotique (pour étendre cette fonction à tout acte sémiotique comme une image), au lieu de fonction métalinguistique, (6) esthétique ou rhétorique pour la fonction poétique (Herbert 2011, p.88, Charaudeau et Maingueneau 2002, p.245 ; Kerbrat-Orecchioni 1980, p.14).

La théorie des fonctions du langage a attiré l'attention de plusieurs linguistes et théoriciens des sciences du langage et de la communication. Les critiques s'attaquent à la théorie sur plusieurs points. Kerbrat-Orecchioni (1980) critique la théorie de Jakobson sur deux points, (1) le fait « le code » soit formulé au singulier (ce qui crée le problème de l'homogénéité du code et le problème de l'extériorité du code) et (2) l'univers du discours

qui est trop généralisant et ne tient pas compte des éventualités et cas spécifiques de communication (pp.14-19). Kerbrat-Orecchioni trouve inexacte que le modèle sous-tende que les deux partenaires de la communication (l'émetteur et le récepteur) parlent le même langage (p.14). Elle note également que l'univers du discours ne tient suffisamment pas compte des compétences non linguistiques et des modèles de production et d'interprétation du récepteur. Elle note qu'il serait erroné de concevoir l'émetteur comme un individu doté d'une grande latitude pour confectionner son message. En effet, il est difficile d'établir qu'une telle personne (l'émetteur) a le pouvoir de choisir librement telle ou telle variable lexicale, telle ou telle construction phrastique « dans le stock de ses aptitudes langagières » et de puiser dans cet immense réservoir « sans autres contraintes que 'ce qu'il a à dire' » (p.11). Le processus communicationnel tel que conçu par Jakobson regorge des « contraintes supplémentaires apparaissent qui fonctionnent comme autant de filtres limitant les possibilités de choix (et orientant systématiquement l'activité du décodage), filtres qui relèvent de deux sortes de facteurs » (i) les conditions concrètes de la communication ; (ii) les caractères thématiques et rhétoriques du discours, c'est-à-dire en gros, les contraintes de genre ». (Kerbrat-Orecchioni 1980, p.17)

Une autre critique émise contre la théorie des fonctions du langage est le fait qu'elle ne développe aucun moyen de scinder et de hiérarchiser les fonctions dans un même énoncé. Il est en effet difficile de clairement définir les limites et les interactions entre les différentes fonctions dans un même énoncé. Au vu de tout ceci, Klinkenberg s'interroge sur la possibilité de capter ses fonctions et de les analyser. Il note la possibilité pour certaines fonctions d'être associable au même facteur (pp. 61-62).

Toute information – la fonction référentielle – change la quantité d'information que détient le destinataire ; nous pouvons donc dire qu'elle agit sur le récepteur : c'est-à-dire qu'elle a une fonction conative. En plus de ceci, une grande quantité de ce qu'on appelle information conduit à un comportement comme résultat final. Le signe « rock s'écroulant » n'est pas destiné seulement à communiquer des informations, mais plus à pousser le chauffeur à adopter une conduite. (p.61)

Il a aussi été remarqué qu'il existe une sorte d'ambiguïté et de corrélation plus ou moins floue entre la fonction poétique et la fonction référentielle ; ce qui est susceptible de prêter à confusion et complexifie tout acte d'analyse de fonction du langage. Jakobson lui-même reconnaît ce fait. Il observe que l'ambiguïté est une caractéristique intrinsèque et inaliénable du message destiné à son émetteur, bref, un corollaire de la poésie. La suprématie de la fonction poétique sur la fonction référentielle n'étouffe ou n'annule pas cette dernière (la fonction référentielle) mais la rend ambiguë (Jakobson 1960, pp.370-371, Herbert 2011, p.98).

Les Fonctions du Langage en Littérature

Le langage littéraire a attiré l'attention de plusieurs théoriciens. Plusieurs thèses/théories et écoles ont tenté bien que mal de démystifier les fonctions du langage littéraire. Notons à ce niveau la théorie de la « défamiliarisation » du russe Shklovsky, la théorie de la « dialogique » de Bakins et Volosinov et les concepts de métaphore et métonymie de l'américano-russe Roman Jakobson (Wilkins 1872, pp.38-43, Webster 2001, p.14). Selon la

thèse de la défamiliarisation, en toute activité ludique, la perception par l'homme des réalités devient des processus habituels et automatiques où il est compliqué pour le lecteur de parfaitement garder conscience de ses points de vue sur les choses. Le langage littéraire (surtout le langage poétique) a une capacité de perturber le processus « d'habitualisation » dans lequel l'homme est plongé et il permet que l'on voie les choses d'un nouvel œil. Le langage littéraire ou poétique peut rendre étrange un monde et une réalité à laquelle nous avons été habitués ou nous « de-familiariser » à ce monde ou cette réalité. Dans un tel contexte, ce qui change n'est pas la réalité, mais notre façon de percevoir cette réalité. Shklovsky relève ce fait en ces termes:

Le but de l'art [la littérature] est d'influer sur la perception des choses et non sur la connaissance que nous avons de ces choses. La technique artistique a pour but de rendre les choses non-familiales, rendre les formes difficiles, d'intensifier la difficulté et la durée de perception parce que le processus de perception est une fin esthétique en lui-même et devrait être prolongé. L'art est une manière d'apprécier la nature artistique d'un objet ; ainsi l'objet n'est pas important (p.82)

La thèse de l'effet dialogique du langage littéraire, quant à elle, a été développée par Bakhtin qui voit le langage comme un fait social et historique et non un système abstrait et unifié. Selon Bakhtin, cité par Webster (2001), le langage n'est jamais fixe ou stable mais plutôt un fait en pleine mutation. L'interprétation et le sens ne sont jamais singuliers et non-contestés, mais pluriels. En général, tout acte de communication est sujet à au moins deux interprétations : celui de l'émetteur/l'écrivain et celui du destinataire/le lecteur (p.43). Le langage, selon lui, n'est en rien ni arbitraire, ni consensuel. Au contraire, il constitue un champ où s'opposent les façons de penser de sorte que lorsqu'un mot est employé par l'émetteur, ce mot est interprété de manière multiple par chaque membre du lectorat/du public. C'est donc la potentialité pour des mots et expressions d'avoir des interprétations multiples que Bakhtin appelle la fonction dialogique de la langue. Par la notion de fonction dialogique du langage, il entend montrer que le langage implique une interprétation multiple et jamais unilatérale. Le langage est donc un champ où s'affrontent des idéologies « ex-centrifuges » et des philosophies « centrifuges ». Bakhtin, cité par Webster, note qu'au côté des forces ex-centrifuges, les forces centrifuges du langage agissent de manière interrompue ; au côté de la centralisation et l'unification des idéologies verbales, les processus non-interrompus de la décentralisation et dés-unification continuent leur action (p.41).

Aux fonctions « de défamiliarisation » et dialogique du langage, on peut ajouter deux autres, formulées par Jakobson à savoir les fonctions métaphorique et métonymique du langage. En s'appuyant sur des recherches qu'il fait sur le phénomène de l'aphasie (une pathologie du langage), Jakobson utilise des termes littéraires « métaphore » et « métonymie » dans un contexte qui dépasse le strict cadre des figures rhétoriques. Il étend ces concepts à d'autres éléments du langage. En principe, la métaphore est une figure rhétorique consistant à associer un objet à un autre sans qu'il n'y ait littéralement de lien entre ces deux choses par exemple « Dieu est un soleil et une lumière à mes pieds » tandis que la métonymie est le fait de substituer le nom d'un attribut par ce qu'il signifie, par

exemple le palais de l'Elysée en référence à l'administration du président français. Néanmoins, Jakobson va utiliser ces termes pour des catégorisations plus vastes. Sur la base de profondes observations sur des patients souffrant de l'aphasie, Jakobson identifie deux types de troubles du langage à savoir les troubles de similarités et les troubles de contiguïté. Les troubles de similarité sont des situations où les patients se retrouvent constamment à cours d'inspiration dans une chaîne de production verbale et utilise des mots autres que ceux devant être utilisés en principe pour communiquer ses idées par exemple torche pour lumière, lame pour couteau, couteau pour cuiller. Jakobson associe cette pathologie du langage à l'aspect métonymique du langage où un discours est caractérisé par un rapport de similitude par association (Webster 2001, p.44; Wilkins 1872, p.23).

Le deuxième type de pathologies du langage auquel s'intéresse le théoricien est le trouble de contiguïté qui se manifeste par le fait que le patient ne parvient à faire le lien entre ce qui est dit et le sens de se dire à cause du fait que la relation entre les mots et leurs sens est généralement troublée. Le langage de tels patients est très souvent désorganisé. Jakobson associe cette pathologie à l'aspect métaphorique du langage dans ce sens que l'utilisation des mots est marquée par une transplantation des mots appartenant à un champ sémantique particulier dans un autre champ. Webster résume le concept de fonction métonymique et métaphorique du langage littéraire quand il note :

Certain forms of writings – literary and other kinds of language – tend towards either the metonymic or metaphoric poles. Realism or documentary, for example, exhibit highly metonymic qualities whereas modernist and experimental fiction and poetry are more dislocated and thus more metaphoric in quality (p.44).

Certaines formes de l'écrit – langage littéraire et autres types – tendent vers un pôle métonymique ou métaphorique. Le réalisme ou le type documentaire, par exemple, a de grandes caractéristiques du langage métonymique alors que les fictions modernistes et expérimentales ainsi que la poésie sont plus disloquées et donc plus métaphoriques de nature (Notre traduction).

Webster poursuit son observation et tente de faire une comparaison des deux fonctions, stipulant que par rapport à la fonction métonymique, la fonction métaphorique a une plus grande capacité de créer de nouvelles significations dans le texte littéraire. Il note que, la métaphore est, de manière relative, un moyen plus innovateur et productif. Elle est capable de générer des significations différentes et nouvelles, de manière que ne le peut le langage métonymique, ce dernier étant orienté plus vers le renforcement des formes habituelles de compréhension. Ceci ne se pose pas exclusivement au niveau du sens et de la signification mais aussi au niveau de la structure et de la syntaxe, de sorte que la phrase équilibrée et périodique serait liée à la métonymie et des structures plus disloquées – même au point de ne pas respecter la ponctuation.

En plus des fonctions métonymique et métaphorique, Jakobson a développé la fonction poétique du langage littéraire. Par la notion de fonction poétique du langage littéraire, Jakobson tente d'établir une différence entre le texte poétique ou littéraire et les autres types de discours. Le texte littéraire est appelé à attirer l'attention du lecteur par son emploi particulier de la langue. Le langage poétique ou littéraire tend à se construire sur des éléments plus ou moins non-prononcés de la langue. Certains aspects de la langue sont

plus prononcés que d'autres dans un texte littéraire. Un texte poétique par exemple mais parfois l'accent sur les sons ou les aspects phonétiques de la langue, ce que les autres genres ne font pas (Charaudeau et Maingueneau 2001, p.235; Herbert 2011, p.91; Offiong 1991, p.42).

Approche Méthodologique

Cette étude s'appuie sur une analyse textuelle des deux romans à l'étude. Cette analyse vise à scruter l'emploi et l'effectivité du langage par les deux auteurs. L'unité d'analyse est l'énoncé. L'énoncé, selon Charaudeau et Maingueneau est une « séquence verbale de taille variable » (p. 222). Du point de vue syntaxique, on l'oppose souvent à la phrase et on le définit donc comme « l'unité de communication élémentaire, une séquence verbale douée de sens et syntaxiquement complète » tandis que la phrase est considérée comme une catégorie d'énoncé, celui qui se construit autour d'un verbe (p. 222).

Les énoncés considérés ont été découpés au cas par cas et selon la progression thématique. Il est important de signaler ici que pour plusieurs critiques, il est difficile et même presque impossible d'appliquer la théorie des fonctions du langage dans des cas des analyses d'unités de sens très réduites comme les mots ou les expressions (Herbert p.88, Charaudeau et Maingueneau p.234). Très souvent, il faut découper le texte en unités plus grandes et plus analysables. Hebert recommande à ce sujet une approche assez systématique. Il note quand nous analysons les fonctions du langage dans une unité particulière (soit un mot, un texte ou une image), nous déterminons la classe ou le type d'énoncé auquel elle appartient (par exemple, au genre textuel ou pictural). Nous déterminons aussi la nature des fonctions qui sont présentes/absentes et les caractéristiques des fonctions comprenant les relations hiérarchiques et les autres relations qui pourraient opérer entre ces fonctions (p. 87).

L'approche ci-dessus énoncée par Herbert résume la démarche que nous allons adopter dans cette étude. Il est aussi important de signaler que l'étude s'appuiera sur un total de 400 énoncés, 200 énoncés tirés de chaque œuvre à l'étude. Ce nombre d'énoncés est défini dans le but de rendre l'étude plus faisable. L'analyse prendra en considération les cultures et les époques où les œuvres ont été produites et s'appuiera sur les théories de structuralisme et de pragmatisme.

Le Pragmatisme

Le pragmatisme est une doctrine qui examine la valeur pratique des expressions employées dans un énoncé linguistique. Selon cette théorie, n'est vrai et pratique que ce qui est efficace. Comme le dit Adedeji « pour le pragmatisme, seul est vrai ce qui réussit. Il n'y a pas de vérité absolue dans ce que l'on cite dans un discours métaphorique ». L'appréhension du contexte du discours est une étape cardinale dans la compréhension de ressources linguistiques employées par l'auteur. Alabi corrobore cette assertion soulignant que l'analyse pragmatique pourrait, dans un cadre plus grand, être considéré comme une recherche des aspects du sens qui découlent non des propriétés formelles des mots et des constructions des phrases (c'est-à-dire de la syntaxe), mais de la manière dont les énoncés sont employés et comment ils se rapportent au contexte dans lequel ils sont émis (156).

Il est aussi important de souligner que le pragmatisme se fonde sur le principe de coopération et les maximes conversationnelles. Il place en son centre des notions comme des connaissances et expériences partagées entre l'émetteur et le récepteur. Charaudeau et Maingueneau notent le fait lorsqu'ils soulignent que:

A cette approche [le pragmatisme] est associée une conception inférentielle du sens selon laquelle les sujets parlants construisent des inférences en s'appuyant sur le contexte et sur le présupposé que les maximes conversationnelles sont partagées par les deux partenaires. L'intersubjectivité est ainsi au cœur de la sémantique. Le locuteur a l'intention de produire un certain effet sur son interlocuteur et il doit lui faire reconnaître cette intention (456).

Le pragmatisme permet d'analyser et d'exploiter le sens contextuel pour découvrir le sens réel. Une analyse fondée sur le pragmatisme est donc toujours à la recherche du sens réel et contextuel qui prime sur toute signification linguistique. Dans ce travail, cette théorie nous permettra de mieux analyser les fonctions et l'effectivité du langage par les auteurs.

Le Structuralisme

La théorie du structuralisme, quant à elle, se caractérise par une attention qu'elle accorde au système, relations et formes (les structures linguistiques) qui rendent l'appréhension du sens possible dans un texte. Elle est associée aux travaux de nombreux écrivains français qui ont joui d'une notoriété certaine pendant et après les années 1960. La théorie du structuralisme n'adopte pas une approche interprétative dans la recherche du sens mais se fonde sur la préposition que le texte lui-même est au centre du sens qu'il produit. C'est ce que signalent O'Sullivan et al lorsqu'ils observent:

Structuralists refuse the very idea of essential or intrinsic meaning, together with the notion that individual texts or individual people are the source of the meanings they generate. Structuralism is an analytical or theoretical enterprise, dedicated to the systematic elaboration of the rules and constraints that work, like the rules of a language, to make the generation of meanings possible in the first place (255).

Les partisans du structuralisme rejettent la notion du sens essentiel ou intrinsèque ainsi que la notion qui stipule que les textes eux-mêmes ou les gens sont la source du sens qu'ils génèrent. Le structuralisme est un exercice analytique et théorique dédié à l'élaboration systématique des règles et contraintes qui opèrent – tels que les règles de la langue – pour, premièrement, rendre possible la création du sens. (Notre traduction)

C'est pour cette raison que le structuralisme est associé au terme Saussurien de signifiant, signifié, langue et parole, synchronique, diachronique, paradigme, syntagme, entre autres, (O'Sullivan, Tim, Hartley, Saunders & Fiske 255; Webster 114-115; Wilkins 13). Bien que certains critiques l'on taxée d'être fondée sur un mode d'analyse réductionniste qui met l'accent sur la forme au détriment du fond et du contexte), la théorie structuraliste a le mérite de permettre une meilleure différenciation des facteurs intervenant dans le processus de communication et de construction d'un système de signification qui est plus large et objectif (Eagleton 14). Webster corrobore ce fait en ces mots:

The two key changes which structuralism was instrumental in effecting in critical practices were first and decentring of the subject: that is individual subjects were seen as marginal to and effects of signifying systems rather than controlling them, and second, the methodology was indiscriminating and universally applicable so that advertisements or comics could be analyzed alongside classic literary text.

Les deux grands changements que le structuralisme a apporté dans la pratique de la critique comprennent, premièrement une *decentralisation* du sujet: c'est-à-dire, les respectifs étaient maintenant vus comme étant marginaux et représentant des effets des systèmes. Deuxièmement, la méthodologie cessait d'être discriminatoire pour devenir universellement applicable tels que les textes publicitaires et la comédie pouvaient être analysés de la même façon que les textes littéraires (Notre traduction).

La théorie structuraliste nous permettra d'enrichir notre analyse et de la rendre plus détaillée. La théorie est donc assez appropriée pour notre étude. Les deux théories (le structuraliste et le pragmatisme) sont employées de manière complémentaire dans l'étude.

Etude Comparative des Fonctions du Langage dans *Les bouts de bois de Dieu* et *Germinal*

Au cours de ce travail, les fonctions du langage ont été explorées à la lumière de chacune des deux œuvres à l'étude. Les extraits tirés des œuvres, nous avons permis d'illustrer ses fonctions. Aussi, ils ont essayé de montrer la difficulté qui se pose à hiérarchiser les différentes fonctions du langage dans les œuvres choisies pour l'étude.

Etude des Fonctions du Langage dans les Deux Œuvres

On a souvent considéré les deux auteurs (Zola et Sembene) comme appartenant au courant littéraire du naturalisme qui, nous le savons, consiste (pour l'écrivain), à être « observateur et expérimentateur » (Carles et Desgranges 1992, p.123). Ainsi, des critiques littéraires ont tendance à souvent comparer *Les Bouts de bois de Dieu* avec *Germinal*. Comme le relève si bien Gadjigo, de par les thèmes abordés et le style cinématographique déployé dans son œuvre, Sembene – dans *Les bouts de bois de Dieu* – se rapproche du style des écrivains naturalistes français. (p. 88). Dans la même lancée, Stefanson fait un rapport assez pertinent entre le langage de Sembène et celui de Zola dans sa critique de *Les bouts de bois de Dieu*. Elle note que Sembène ne se contente pas de « faire une œuvre 'dérivée' des modèles européens » en développant le thème de la grève. On voit clairement que l'ambiance qu'il crée dans son œuvre est similaire à celle créée dans *Germinal* de Zola (p. 26). Stefanson ajoute que « nous verrons d'abord que l'appartenance européenne du roman de Sembène est une stratégie esthétique pour combattre la domination européenne » (p. 26). Partant de ces préalables, il serait clair que les fonctions du langage dans les deux œuvres à l'étude ont quelques similitudes et, évidemment, des différences. Cette section de l'étude se penche sur la comparaison de ces fonctions dans les deux œuvres.

Le moins que l'on puisse dire est que la fonction référentielle est la plus dominante dans les deux romans. Cette fonction enregistre un pourcentage de 39,5% et 34% respectivement

dans *Germinal* et dans *Les bouts de bois de Dieu*. La fonction référentielle jouit ainsi d'un pourcentage de 36,75% du total cumulé des énoncés (voir le tableau 3 ci-dessous). Ceci est une évidence que les deux écrivains emploient plus un langage qui vise à indiquer les choses ou les faits. Ceci n'est pas très étonnant vu le fait que les deux romans sont inspirés d'histoires vraies. Les deux auteurs s'appliquent à employer un langage objectif qui vise à relater les faits c'est-à-dire un degré de réalité sur ce qui c'est passé pendant les deux grèves décrites dans les œuvres.

Il est aussi à noter que la fonction phatique est la moins dominante dans les deux œuvres à l'étude. Cette fonction enregistre un pourcentage de 3,5 et 4,4 respectivement dans *Germinal* et dans *Les bouts de bois de Dieu* pour un total de 4% dans les deux romans (voir tableau 3 ci-dessous). Rappelons ici que la fonction phatique est activée lorsqu'on utilise un langage qui vise à maintenir le contact avec son interlocuteur. Cette fonction est centrée sur le canal. Pendant la conversation, le canal peut être ouvert, maintenu ou fermé à l'aide d'interjection ou autres termes appropriés. Cette fonction, telle que relevée dans les œuvres, est plus thématisée c'est-à-dire manifestée dans le strict contexte des œuvres (l'histoire relatée dans les œuvres). On note également que dans les des deux œuvres, on relève des énoncés activant plusieurs fonctions à la fois. Nous avons qualifié ces énoncés de « mixtes ».

Tableau 3
Les Fonctions du Langage dans *Germinal* et *Les Bouts de Bois de Dieu*

Fonction	<i>Germinal</i>		<i>Bout de bois</i>		Total	
	N	%	N	%	n	%
Référentielle	79	39,5	68	34	147	36,75
Conative	34	17	31	15	65	16,25
Emotive	28	14	18	9	46	11,5
Poétique	21	10,5	15	7,5	36	9
Métalinguistique	13	6,5	45	22,5	58	14,5
Phatique	07	3,5	09	4,4	16	4
Mixte	18	9	14	7,6	32	8
Total	200	100	200	100	400	100

Les énoncés mixtes illustrent la difficulté de hiérarchiser les différentes fonctions du langage et les montrent les faiblesses de la théorie des fonctions du langage. Ces énoncés montrent que l'on ne peut pas toujours, de manière catégorique, associer un type de phrases ou de constructions syntaxiques à une fonction particulière et que, parfois, un énoncé peut activer plus d'une fonction du langage.

Pendant que les fonctions référentielle et phatique occupent les mêmes rangs (premier et dernier) dans les deux œuvres, les quatre autres fonctions sont classées différemment dans les deux romans. En effet, les fonctions métalinguistique, conative, émotive et phatique ont des rangs qui varient en fonction du roman. La fonction métalinguistique est, par exemple, cinquième dans *Germinal* (avec un pourcentage de 6,5), alors que dans *Les bouts de bois de Dieu*, elle est deuxième avec un pourcentage de 22,5. Ceci indique que Sembène mobilise des métalangages dans les dialogues de ces personnages

plus que Zola ne le fait. L'emploi des métalangages et autres procédés qui activent la fonction métalinguistique permet plus à Sembène de représenter la couleur locale dans *Les bouts de bois de Dieu*. L'emploi des métalangages lui permet d'indigéniser son roman et de l'adresser plus à un public de lecteurs africains.

L'emploi de ces métalangages et cette indigénisation du discours font plus que présenter la couleur locale. Ces métalangages et techniques d'indigénisation représentent une arme esthétique employée par Sembène pour combattre l'exploitation des Africains sous le système colonial. Gadjigo remarque à ce propos ceci est une dénaturation ou tropicalisation de la langue qui vise des objectifs de décolonisation de la mentalité noire. Les écrivains africains emploient de tels procédés pour linguistiquement se « révolter » contre l'impérialisme de la langue française. Ceci part du fait que le français est très souvent vu comme un outil de colonisation des Africains francophones (p.35).

On peut dire que Sembène essaye plus que son homologue Zola d'encre son récit dans le parler populaire. Il croit qu'il est important de montrer que la lutte contre les injustices sociales passe par une appropriation et par une déconstruction du langage par le bas peuple (ceux qui sont opprimés). Dans *Les bouts de bois de Dieu*, les métalangages employés par ces personnages pendant le déroulement de la grève illustrent bien cette tendance.

Conclusion

La fonction référentielle est la plus évidente et, théoriquement, la plus dominante dans le discours littéraire, surtout dans la production (littéraire) des écrivains naturalistes. Notre analyse des 400 énoncés tirés des deux œuvres à l'étude tendent à confirmer cette assertion. En effet, bien que les deux œuvres étudiées appartiennent à des époques différentes, la majorité de leurs énoncés tendent à activer la fonction référentielle. Ceci montre que, de par leurs langages, Zola et Sembène s'attèlent plus à décrire des faits (historiques) et à relater la réalité. La fonction conative est tout aussi importante dans les deux œuvres, vu le fait qu'elle enregistre un pourcentage de 16,25 dans les deux œuvres. Ceci indique que les deux auteurs ont le souci de pousser explicitement ou implicitement les lecteurs à réagir d'une manière ou d'une autre aux injustices qu'ils décrivent dans leurs œuvres.

Une particularité de l'écriture de Sembène à savoir, la déconstruction du langage par l'emploi assez abondant de métalangage se manifeste pleinement dans *Les bouts de bois de Dieu*. La fonction métalinguistique est ainsi plus accentuée dans *Les bouts de bois de Dieu* que dans *Germinal*. L'emploi des métalangages multiformes est une arme esthétique de lutte contre le colonialisme et le système d'exploitation de l'homme par l'homme que ce modèle d'administration instaure. Enfin, une autre conclusion à tirer est qu'il est souvent difficile de différencier et déhiérarchiser les fonctions du langage dans un discours littéraire. Ceci se manifeste par la présence inévitable d'énoncés activant plus d'une fonction du langage dans le texte littéraire. La présence de ce type d'énoncés contribue à montrer les points faibles de la théorie des fonctions du langage.

OUVRAGES CITÉS

- Bertrand, Didier (1985). *L'Espace et le Sens: Germinal d'Emile Zola*. Paris Amsterdam : Hadis – Benjamins.
- Bestman, Martin (1981). *Sembene Ousmane et l'Esthétique du Roman Negro-Africain*, London: Sherbrooks Editions Naaan.
- Boone, Annie et Joly, André (2004). *Dictionnaire Terminologique de la Systématique du Langage*. Paris: L'Harmattan.
- Carles Patricia et Desgrange Béatrice (1992). *Balises Auteurs: Zola ;Editions Francais*
- Carter, Ronald (2004). *Language and Creativity. The Art of Common Talk*. London: Routledge.
- Carter, Ronald (2007). "Response to Special Issues of Applied Linguistics Devoted to Language Creativity in Everyday Context". *Applied Linguistics*, 28(4): 597-608.
- Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique (2002). *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris ; Editions Seuil.
- De Saussure, Ferdinand (2006). *Writings in Linguistics, Oxford Linguistics*. Oxford University Press.
- Denis, Bertrand (1985). *L'Espace et le sens. Germinal d'Emile Zola. Colloques et Actes Sémiotiques*. Paris: Hadès- Benjamins.
- Desmoulin, André (2013). *Etude de Germinal, Résumé, Analyse et Commentaire du Roman*, Paris: Centre General de Communication.
- Foster, Elvis. Martins (1974). *Aspects of the Novel*, New York : Hazell Watson and Viery Ltd.
- Foster, Robert (1991). «Making National Cultures in the GlobalEcumene», *Annual Review of Anthropology* 20.
- Gadjigo, Samba (2007). *Ousmane Sembene: Une Conscience Africaine*. Paris: Hémisphères (Collections Latitudes Noires).
- Gutu, Ana (2012). Le Sens dans la Perspective de l'Activité Traduisante» in *Ecrit Traductologiques*, Moldova: Université Libre Internationale de Moldova.
- Herbert, Louis (2011). *The Functions of Language*, Montreal: Rimouski.
- Jakobson, Roman (1960). *Closing Statements: Linguistics and Poetics. Style in Language*, New York: T.A. Sebeek.
- Jakobson, Roman (1960). Linguistic and Poetics. In T. Sebeek (Ed), *Style in Language*, MA :M.T.T. Press : 350-377.
- Kerbrat-Orecchioni (1980). *Catherine. L'Enonciation de la Subjectivité dans la Langue*, Paris: Armand Colin.
- Klinkenberg, John-Mark(1996). *Précis de Sémiotique Générale*, Paris: Seuil.
- Labosse, Lionel (2014). Les Bouts de Bois de Dieu, d'Ousmane Sembene. *Alter Sexualité*. Paris: Pochet, 17- 32.
- Ledent, David (2012). *L'Homme Social selon Emile Zola : Une Sociologie par la Littérature*. Thèse de Doctorat, Présentée à l'Université de Limerick.
- Missemer, Antoine (2013). Structures et Pratiques Economiques dans l'Œuvre d'Emile Zola, L'Exemple de *Germinal*. *Economie et Littérature*, 3(4), 617-644.
- Mitterrand, Henri (2002). *Biographie d'Emile Zola*. Paris: Fayard.
- Mourad, Françoise-Marie (2003). *Zola Critique Littéraires*. Paris: Honoré Champion.

Obongawan : Les fonctions du Langage dans Les Bouts de bois de Dieu de Sembene Ousmane

- Naffakh, Derrin (1994). *Stylistique Pratique du Commentaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Nida, Eugène (2001). *Language and Culture: Contexts in Translating*, Shanghai: Foreign Language Education.
- Offiong Ani Offiong (1995). Aspects of Linguistic Analysis of Pierre Mieunier's Plays : - *Barriers, Chinyelu and The Praise singers*. In *ASE: Calabar Journal of Contemporary Nigerian Life and Literature* 3(2), 169-179.
- Offiong, Ani Offiong (1991). A Linguistic Approach to the Reading of Clark's Poetry. In *ASE: Calabar Journal of Contemporary Poetry*, 1(1): 40-47.
- Okon, Margaret Irene (1996). *L'Enonciation dans l'Œuvre d'Aminata SowFall*, Thèse de Doctorat, Université de Calabar, Décembre 1996.
- Sembène, Ousmane (1960). *Les bouts de bois de Dieu*. Paris : Le Livre Contemporain.
- Stefanson, Blandine. *Sembène Ousmane, Ecrivain : Pour Chaque Cible, un Nouveau Style d'Opposition*. Adelaide : University of Adelaide Press.
- Webster, Roger (2001). *Studying Literary Theory*. London: Arnold. A Member of the Hodder Headline Group.
- Wilkins, David (1872). *Linguistics in Language Teaching*. London: Edward Arnold. A Division of Hodder Stoughton.
- Zé, Mendo Gervais (1982). *La Prose Romanesque de Ferdinand Oyono : Essai de Stylistique Textuelle et d'Analyse Ethno-Structurelle*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux III.
- Zola, Emile (1885). *Germinal*. Succursale : Librairie Larousse.